la COMMUNE

Claude Bernard, célébrité locale

Né le 12 juillet 1813 à Saint-Julien, au hameau de Châtenay. Ses parents Jean-François Bernard et Jeanne Saunier habitent la maison que nous appelons aujourd'hui « la maison natale ». Son père est négociant en vin et des vignerons exploitent ses vignes. Le jeune Claude va à l'école du village, étudie au collège de Villefranche puis à celui de Thoissey. Après des tentatives littéraires et une période de travail dans une pharmacie à Vaise, il part à Paris, réussit son baccalauréat, effectue ses études de médecine. En 1843, Claude Bernard est Docteur en médecine. Il revient régulièrement à Saint-Julien jusqu'à sa mort à Paris le 10 février 1878.
Claude Bernard a révolutionné la biologie et la médecine. Ses découvertes sont de toute première importance : rôle de l'estomac, de la bile et du pancréas dans la digestion, régulation nerveuse de nombreuses fonctions (digestion, circulation, motricité...), fonction glycogénique du foie, mécanisme de la fermentation, étude des anesthésiques...
Claude Bernard est le fondateur de la médecine moderne, c'est-à-dire de la médecine fondée sur la méthode expérimentale.

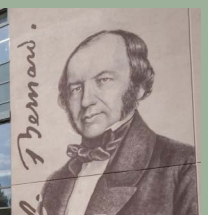
Le Musée

En 1947, le premier musée Claude-Bernard est inauguré au rez-de-chaussée de la maison natale. Il contient des manuscrits, livres et matériels de Claude Bernard.
En 1957, la Fondation Marcel Mérieux rachète la maison natale et la maison de maître que Claude Bernard avait acquise en 1860.
En 1965, est inauguré le nouveau musée, aménagé dans la maison de maître par la Fondation Marcel Mérieux.
En 2003, celle-ci cède le musée à la communauté d'agglomération pour un euro symbolique. L'association « Les amis du musée Claude-Bernard » est créée pour en assurer la gestion.
Depuis, l'Agglomération (CAVBS) l'a rénové, l'entretient et le gère. Le musée est désormais accessible à tous, moderne et interactif.

La statue de Claude Bernard

En 1878, le conseil municipal propose de faire ériger un monument à la gloire du grand homme sur la place du village. Une souscription publique est lancée. En 1883, le ministère de l'instruction publique et des arts fait don d'un bloc de marbre de Saint-Béat pour le monument. Le sculpteur sera Arthur de Gravillon.
Située sur la place du village, la statue de Claude Bernard, agrémentée d'une fontaine a été inaugurée le 24 juin 1885







Sur la route des clochers

Ami lecteur,
Saint-Julien est un village où il fait bon vivre et nous vous invitons avec plaisir à découvrir :

- Le musée Claude-Bernard,
- Les platanes pluri-centenaires du château de la Rigodière,
- Les nombreuses croix de carrefour,
- Le Géosite et la carrière de Ghorr rouge de Saint-Julien,
- De nombreux châteaux et domaines viticoles ainsi que la cave coopérative beaujolaise,
- Le pont du Tacot avec une balade possible sur la voie du Tacot.

Enfin, cette découverte du patrimoine religieux peut se prolonger sur les 17 autres clochers de la paroisse Sainte-Marie-des-Vignes, dont fait partie Saint-Julien.



Mairie de Saint-Julien
70 Place Claude Bernard
69640 Saint-Julien
04.74.67.55.22

Paroisse
Sainte-Marie-des-Vignes
30 Rue de la Cristale
69460 Saint-Étienne-des-Oullières
04.74.03.40.88

Internet Commune

Internet Paroisse

• Remerciements : Colette Chérasse, Yvette Mathon, Bernadette Micollier, André Netter-Berney, Dominique Peiron et Michèle Roubaud, le Conseil Municipal et la Paroisse Saint-Marie-Des-Vignes.
• Création : Tout Art Studio et Pernelle Pinet • Photographies : André Luzy • Impression : Imprimerie Augagneur • Ne pas jeter sur la voie publique.

SAINT-JULIEN



Saint-Julien

Sainte Marie des Vignes

Historique

À Saint-Julien, une église romane dépendant du prieuré de Limas et de l'abbaye de Cluny, est citée pour la première fois en 1030.

Elle est, selon la tradition, orientée (est-ouest) et située au centre de la place du village.
Au fil du temps et à cause des crues du Marverand, l'église se détériore malgré les efforts d'entretien.
En 1852, décision est prise de la démolir et d'en construire une nouvelle.
Une polémique s'ensuit sur l'emplacement de la future église.

LES CLOCHES

La première fut baptisée en 1670, la suivante en 1770, et la plus grosse l'est en 1778. Elle s'appelle Marie-Pauline et a été parrainée par la famille des Garets.
Elle porte l'inscription : ***« Que votre voix résonne à nos oreilles ».***

LES VITRAUX

Le **vitrail central** 2 **du chœur** représente le Christ .
Beau travail anonyme.
En bas des vitraux des chapelles latérales, des blasons :
• Dans la chapelle de saint Joseph, **les armes de la famille des Garets et de la famille de Talancé.** 3
• Dans la chapelle de la Vierge, **les armes de la famille des Garets et celles de la famille de Bard de Murray.** 4

Architecture et Mobilier

Le tympan du porche 10 représente la descente de croix avec trois hommes : Jean, Nicodème, Joseph d'Arimathie et trois femmes : Marie mère de Jésus, Marie-Madeleine et Marie de Béthanie.

Sur la façade nord de la sacristie, **une étoile de David** peut étonner. On en trouve seulement deux en Beaujolais associées à une église : à Ouroux et à Saint-Julien. On peut y voir une volonté au XIXe siècle de montrer une continuité entre l'Ancien et le Nouveau Testament. 11
Les fonts baptismaux 12 comportent trois vasques :
une grande et deux petites.



La famille de Carnazet prétend qu'elle doit se situer sur la hauteur au hameau des Granges, à proximité de sa propriété. Finalement, le conseil municipal prend la décision en 1853 de reconstruire l'église sur la place du village.

Le Père Lachat, ancien curé, fait don d'un terrain. Une souscription ouverte aux habitants couvre une bonne partie des travaux. Sans rancune, la famille de Carnazet participe généreusement.
Le projet et la construction de la nouvelle église sont confiés à l'architecte Monsieur Pierre Bernard. En remerciement, la commune fait sculpter sur le fronton de la porte latérale droite, le blason des Carnazet. 1
En 1855, l'ancienne église est démolie.
Le marquis de Tournon acquiert le porche qui orne toujours la chapelle du château de Montmelas.

Pour résister aux crues, l'église de style néo-roman est surélevée par rapport à l'ancienne, et contrairement à la tradition, elle est orientée nord-sud.
Elle est d'une belle couleur dorée, agrémentée de rose et de violet, cette pierre dorée bicolore est spécifique de Saint-Julien.
L'église est bénie le 28 août 1856, jour de la fête de saint Julien.

Suivons le saint patron dans l'église…

Julien, soldat romain, né à Vienne au IIIe siècle, servait sous les ordres du tribun Ferréol . Tous deux se convertissent au christianisme. C'est l'époque des persécutions de Dioclétien.
Sur les conseils de Ferréol, Julien quitte Vienne, traverse le Forez et arrive à Brioude où il découvre que la persécution sévit aussi. Il se cache, puis décide de proclamer sa foi au grand jour. Poursuivi et arrêté par les Romains, il meurt en martyr, décapité le 28 août 304. Son corps est enterré à Brioude, sa tête rapportée à Vienne est ensevelie avec le corps de Ferréol.
En 468, saint Mamert fait édifier à Vienne une basilique pour les deux martyrs.
À Brioude, une église leur est consacrée et un grand nombre de villages français portent le nom de Julien.
Saint Julien est représenté trois fois dans l'église :
• une grande statue dans le chœur, à droite, avec la palme du martyr 5
• sur la chaire, devenue autel, en soldat romain 6
• à droite sur l'autel de la Vierge. 7

SAINT VINCENT, PATRON DES VIGNERONS

Dans le chœur, il fait face à saint Julien 8 et sur le bas-relief de l'autel de la Vierge, ancien maître-autel du chœur, il tient une grappe de raisin. 9

Rénovations

À la suite du Concile Vatican II en 1965, l'aspect général et intérieur de l'église est rafraîchi : peu de statues sont réinstallées, aucun tableau et la messe est désormais célébrée face à l'assistance.
Le chœur est réaménagé, le **maître-autel** 13 trop haut, est installé dans la chapelle de Marie.
Les éléments de la chaire servent à la confection du nouvel autel et de **l'ambon** 14 , le tout sous le contrôle de Monsieur Jean-Gabriel Mortamet, architecte en chef des Monuments Historiques.

En 1977, les paroissiens s'inquiètent de l'état de leur église.
À la demande de la municipalité, le président de la commission d'art sacré du diocèse se rend sur place. Monsieur Mortamet est présent.
À la suite de son compte-rendu, la commune décide de réaliser les travaux préconisés. Elle prend à sa charge le gros œuvre et les paroissiens sont invités à financer les travaux intérieurs.

Inauguration le 31 août 1980 par Monseigneur Renard, Archevêque de Lyon.